

homélie du samedi de l'hymne acathiste

Dans son «Homélie du samedi de l'hymne acathiste», le vénérable Théodore le Studite loue la très sainte Mère de Dieu et glorifie son intercession pour Constantinople. L'ouvrage relate le siège de la capitale byzantine par les Arabes (Ismaélites) en 717-718 sous l'empereur Léon III l'Isaurien.

L'auteur décrit l'immense puissance des forces ennemies (plus de 1 800 navires de guerre), leur trahison et leurs tentatives de prise de la ville. Face à cette menace, le vénérable Théodore souligne la foi profonde des habitants de Constantinople et leurs processions de prière avec la Croix du Seigneur et l'icône de la Mère de Dieu. Il décrit en détail une série d'interventions divines et de miracles : la mort des envahisseurs blasphémateurs, la défaite des Arabes face aux Bulgares, la destruction de leur flotte par une violente tempête, le feu grégeois et une grêle terrible. Il s'attarde particulièrement sur les horreurs de la famine qui ravageaient les assiégés, contraints au cannibalisme. À la suite de ces événements, par la volonté divine, seuls dix navires de la vaste armada survécurent.

Dans la dernière partie, saint Théodore passe du récit historique à la louange de la sainte Mère de Dieu. Il souligne l'impossibilité de glorifier par les mots la Mère de Dieu et fait remarquer que la véritable gratitude envers elle n'est pas une rhétorique, mais une vie imprégnée des vertus chrétiennes : l'amour sincère, l'amour fraternel, la miséricorde, la virginité et l'humilité. Ces qualités, à ses yeux, plaisent à son Fils et ramènent l'humanité à l'image originelle de Dieu.

Titre de l'ouvrage en latin : Chronique de Maurice et d'Héraclius relatant les sièges de Constantinople.



71. Cette ville [Constantinople] était encerclée par une armée et une flotte considérables, mais par la grâce de Dieu, elles rebroussèrent chemin et, sans causer de dommages, repartirent en piteux état.

72. Lorsqu'elles arrivèrent du côté du Siléon, un vent violent souffla soudain contre elles, par la juste volonté de Dieu, les repoussant et les détruisant. Il en fut toujours ainsi pour ceux qui étaient les ennemis de Dieu et qui venaient faire la guerre à une ville gardée par Dieu. Par la puissance de Dieu, ils perdirent la raison et se retirèrent sans combattre, plongés dans la confusion.

Récit du siège de 717 sous Léon l'Isaurien

73. Une fois encore, des hordes d'Ismaélites, semant la destruction, se rassemblèrent de toutes parts; leurs forces grandirent et s'accumulèrent de l'est et de l'ouest. Elles conquièrent d'abord l'Empire perse, puis l'Égypte et la Libye. Ils donnèrent aux chrétiens leur parole de ne pas les contraindre à renoncer à la vraie foi en Christ, de les laisser demeurer dans l'orthodoxie, qu'ils n'avaient pas préservée. Mais sous leur règne, nombreux furent ceux qui devinrent martyrs pour avoir refusé de fouler aux pieds le vénérable signe de la Croix, comme les conquérants l'avaient exigé des chrétiens.

74. Comme je l'ai déjà dit, ils s'emparèrent de tout le pays et le ravagèrent. Ils déferlèrent dans toutes les directions, envahissant l'Inde et l'Éthiopie, ainsi que les pays africains, la Libye et l'Espagne. Finalement, ils assiégèrent la ville impériale et voulurent la prendre.

75. Alors l'empereur Ésaü, qui régnait sur les Grecs, offrit aux envahisseurs un sursis et le paiement immédiat d'une rançon de plusieurs années. Mais ils désirèrent de nouveau capturer les défenseurs de la ville et poster des soldats de leur armée sur les tours de la cité. Ils tentèrent de les capturer, confiants dans le nombre de cavaliers dont ils disposaient pour le siège, dans leurs propres mizdurni et dans leurs navires de guerre armés, au nombre d'environ mille huit cents, en ordre de bataille et équipés de tout l'arsenal, comme le rapportent les chroniques.

76. Cependant, ces bêtes sauvages ne tinrent pas leurs promesses ; au contraire, elles campèrent avec leur cavalerie de tous côtés, tout près de la ville, à tel point qu'elles contraignirent presque plusieurs soldats chrétiens égarés à se battre dos au mur. Car ils se remirent à construire leurs tentes, désorientés comme des chiens enragés, privés de raison et de discernement. Mais, en vérité, avec l'aide de Dieu, ils furent exterminés et privés de l'occasion de commettre leurs atrocités, et leurs plans furent déjoués.

77. Ainsi, les habitants de cette grande ville, aimée du Christ, selon la coutume, firent une procession avec la croix et prièrent Dieu avec des larmes amères, lui demandant la paix. Alors ils soulevèrent le bois sacré de la Croix de notre Seigneur, Dieu et Sauveur Jésus Christ et l'icône de la très sainte Mère de Dieu, et sortirent des murs de la ville. Là, ils tendirent les mains vers Dieu et s'écrièrent : «Lève-toi, ô Dieu, ne nous rejette pas entièrement ! Regarde ton peuple qui chante tes louanges, car voici, tes ennemis ont ourdi un complot, et ceux qui te haïssent ont levé la tête ! Ne livre pas ton héritage aux païens, ne les laisse pas régner sur nous ! Ils ne connaissent pas ton nom, mais toi, Seigneur Jésus Christ, Dieu, par ta puissance, enseigne-leur la connaissance de ton saint nom pour la gloire de Dieu le Père !»

78. L'un des assiégeants, apercevant la ville du haut des remparts, poussé par un démon, se mit à blasphémer et à l'injurier, la traitant de «Constantine» et la sainte église de «Morve». Tandis qu'il proférait ces injures sataniques, le cheval sur lequel il se trouvait... Assis, il devint soudainement paniqué et tomba dans un profond trou avec son cavalier.

L'écrasant, ils rendirent tous deux l'âme. Puis un autre, le héraut de leur rassemblement, monta sur une estrade de planches, appelée «midzgiti», pour y réciter leur prière impie. Sa vision s'obscurcit, son esprit se perdit, il tituba et, tombant de la hauteur, connut une mort misérable.

79. Ils entreprirent alors une campagne militaire pour conquérir les Bulgares et nommèrent deux commandants : l'un fut envoyé combattre la ville impériale, tandis que l'autre, avec toutes ses troupes, partit affronter les Bulgares. Après la bataille, les Bulgares mirent en déroute les Ismaélites, et plus de vingt mille d'entre eux périrent. Ceux qui échappèrent au massacre, perdus parmi les Bulgares, revinrent couverts de honte et furent expulsés.

80. De retour de cette bataille, certains décidèrent de s'embarquer pour Blachernae. Arrivés à Péra, ils découvrirent qu'une chaîne avait été tendue entre la ville et le palais, les empêchant ainsi de mener à bien leur projet. Ils rebroussèrent chemin et se dirigèrent vers Xénon, puis, avec toute leur flotte, vers un port nommé «Souston». Un hiver rigoureux et venteux s'abattit sur eux, les obligeant à se hâter vers d'autres petits ports. Nombre de leurs navires furent détruits par les vents violents, et les Grecs incendièrent la plupart de leurs embarcations.

81. À cette époque, Constantinople était en proie à une grande famine due à la pénurie de vivres. Les Hagaréniens, sans scrupules, dévoraient tout ce qu'ils trouvaient, ne laissant rien pour se nourrir. Dans une telle disette, ils allèrent jusqu'à manger de la chair humaine et de la chair d'animaux impurs sans hésitation. Finalement, ils se mirent à confectionner de petits gâteaux avec des excréments humains, qu'ils faisaient cuire au four avant de les manger. Malgré cela, ils restèrent inébranlables, et nombre d'entre eux étaient de vaillants guerriers.

82. Mais Dieu préserva sa ville indemne et infligea à ses ennemis le même sort que celui qui avait frappé les Égyptiens lorsqu'ils poursuivaient les Israélites : «Il les précipita dans les profondeurs, il les attira et les noya dans les profondeurs des eaux» (Ex 15). Ainsi, il leur résista, car, frappés et poursuivis de toutes parts, ils furent ébranlés et prirent la fuite, désirant rentrer chez eux. La majeure partie de leur camp, ainsi que les navires, se rendirent à un endroit appelé Égée-Pélayo. Et voici comment la colère d'en haut s'abattit sur eux : un vent glacial souffla, déchirant les profondeurs des eaux, et une terrible grêle s'abattit. Car, de même que le fer, incandescent, transforme l'eau en vapeur, ainsi en fut-il lorsque ces grêlons fendirent les vagues de la mer; ils gonflèrent et s'enflammèrent comme par le feu, et de l'eau bouillante jaillit le goudron avec lequel les épaves des navires furent assemblées par les assaillants.

83. Ainsi sombrèrent-ils dans les profondeurs et disparurent, de sorte que, par la volonté divine, de toute cette immense armada, il ne resta que dix navires. C'était un spectacle terrible : sur les îles, les rivages et dans les ports, partout, gisaient des cadavres entassés les uns sur les autres. Dieu a fait tout cela afin que, selon le psalmiste, Il puisse le raconter à la génération suivante (Ps 102,19), comme nous le disons : «Tu as écrasé la tête des serpents dans les eaux» (Ps 74,13), et nous ajoutons, selon la louange du livre de l'Exode : «Chantons pour le Seigneur, car Il est glorieusement glorifié !» (Ex 15,1).

Conclusion du sermon. Louange à la Très Sainte Vierge.

84. Parvenu au miracle de ce récit, je lève les yeux vers le Très-Haut, devant le visage de Ses innombrables grâces. Dans l'extase et la grâce, je tourne mon regard vers notre zélée Patronne et Intercesseuse de tous les chrétiens auprès de Dieu, la Très Sainte Mère de Dieu, et je vois les signes et les miracles salvateurs qu'Elle a accomplis pour nous. Mon esprit est stupéfait, incapable de trouver des mots dignes d'exprimer Ses bienfaits. Quelle voix peut, par une éloquence sublime et une pensée juste, louer et glorifier dignement la majesté de la Vierge, la très sainte Mère de Dieu ? Avec quels chants et quelles paroles puis-je orner la louange de Celle qui surpasse toute la création en gloire ? Quelles actions de grâces Lui adresser, à Elle, source de notre vie, Celle qui vient toujours à notre secours, qui prend soin de nous par la grâce de Dieu et par Son amour pour l'humanité ?

85. Il nous convient toutefois d'adresser à la Mère de Dieu des louanges qui lui soient favorables, dignes de Ses bénédictions, car elle sera comblée par ce que son Fils désire. Et par quels chants La louer, sinon par les instruments à cordes et l'orgue (Ps 150,4) ? Voici ce que je dirai, ce dont nous avons besoin : l'amour sincère, fondement de la Loi et des Prophètes (Mt 22,40), un amour fraternel irréprochable, bienveillant et sans tache, une miséricorde véritable, la virginité divine, un lit immaculé, une dignité consciente, la droiture dans les actes et dans l'intercession, un courage inébranlable face aux passions, des jugements équilibrés, une générosité abondante et sans limites, un ascétisme sincère, une humilité totale ! Et par-dessus tout cela, une vie libre et

exempte de tout désir charnel, une apparence résolue mais aussi contrite, des paroles humbles, une conduite décente.

Des pensées ordonnées, une parole calme, un regard qui refuse d'espionner, des mains qui refusent de commettre le mal, une énergie sans frénésie qui apaise la rébellion des passions et dompte l'intempérance, et bien d'autres choses encore qui ramènent l'homme à l'état originel où il fut créé à l'image de Dieu (Genèse 1, 26), ce qui l'établit comme héritier devant Dieu par l'ornementation de diverses qualités et vertus, ce qui le prépare au passage vers l'autre monde, doté et orné de toute la diversité des bénédictions.

86. C'est précisément ainsi qu'il convient de louer et de remercier la très sainte Mère de Dieu, d'autant plus que la grâce agit véritablement par elle; et tout ce que nous avons dit n'est pas un tour de passe-passe rhétorique, comme le font les sophistes et les maîtres de bonnes manières. Car, tandis que la faiblesse de notre nature et la ruse de nos pensées nous entravent dans les œuvres de piété, et que nous atteignons à peine ce qu'on appelle les «sommets de l'esprit», nous osons jouir de la multitude des miracles et des signes divins et de l'abondante sollicitude de la Très Sainte Vierge à notre égard, bien que nous soyons les moins dignes de la grâce qui descend sur nous.

87. C'est pourquoi, dans un esprit contrit, nous chanterons sans cesse des louanges, élèverons nos voix, préparerons nos pensées, perfectionnerons notre langage, chercherons refuge dans un havre de paix, exalterons et louerons la Très Sainte Mère de Dieu en paroles et en silence, et nous souviendrons toujours d'elle par des chants, des hymnes et de magnifiques louanges, afin de devenir dignes de sa sollicitude et de sa miséricorde, qui nous ont été accordées par des œuvres qui surpassent la nature. Nous avons tardé à la louer, à la glorifier et à l'exalter, à lui consacrer des paroles de louange et de gratitude.

88. C'est pourquoi, tout ajout à la glorification et à la louange nous est profitable, car si nous chantons des louanges appropriées pour les grâces qui nous ont été accordées et qu'Elle nous a prodiguées, si nous sommes de ceux qui La louent, nous deviendrons nous-mêmes les bénéficiaires d'innombrables bénédictions, maintenant et à l'avenir. Nous trouverons la paix avec Dieu, le Maître de tout, et recevrons ainsi des bénédictions ineffables et éternelles ! Par la grâce et l'amour pour l'humanité de notre Seigneur Jésus Christ, à qui soient gloire et puissance, avec le Père et le saint Esprit, maintenant et toujours et dans les siècles des siècles. Amen.